

ART SAVE the Queens

Un musée visionnaire piloté par un commissaire d'exposition star, des artistes VIP et une scène émergente ultra-créative...

Le Tout-Arty investit aujourd'hui les vastes espaces de l'ex-quartier industriel de Big Apple. Bienvenue dans le nouveau Brooklyn.

UN SOIR GLACIAL DE PRINTEMPS, alors que Frieze Art Fair et Art Miami battent leur plein, à New York, une foule se dessine devant le bunker de verre et de béton de MoMA PS1. Plusieurs centaines de jeunes aux looks recherchés attendent dans la longue file d'attente pour la soirée de lancement des nouvelles expositions du musée. Ils s'engouffrent dans l'immense dôme blanc qui trône dans la cour, où une installation vidéo onirique de Björk est projetée, et s'amassent devant le stand d'huîtres du chef étoilé Hugues Dufourt, en sirotant bières et cocktails. Sur le toit de cette ancienne école publique du Queens, qui donne sur l'Hudson ➤

PAR SHIRINE SAAD / PHOTOS EVA SAKELLARIDES

PHOTOS EVA SAKELLARIDES



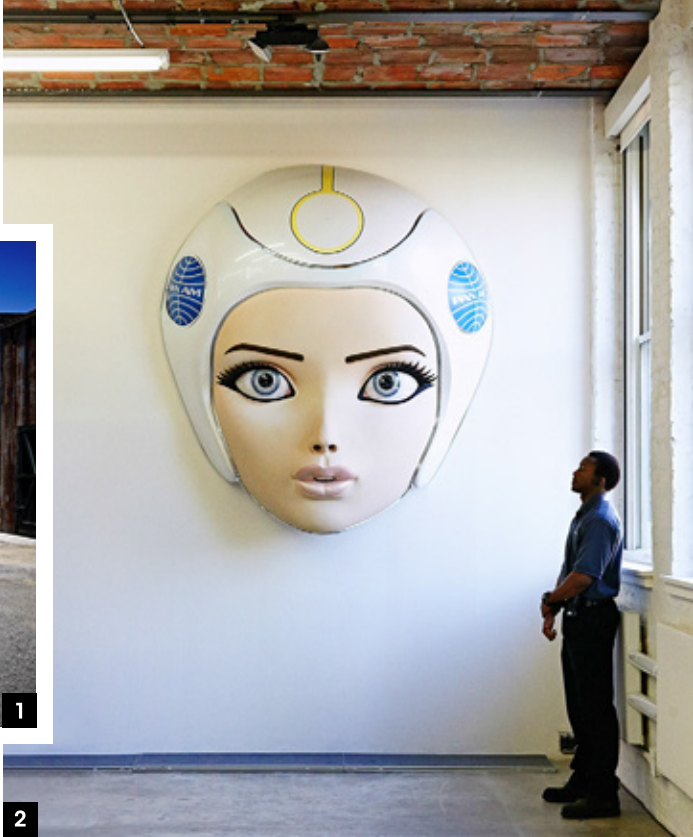
MÉTAMORPHOSE

Ancien site industriel, Long Island City est un quartier du Queens en pleine réhabilitation, dont les docks sont désormais classés monuments historiques. C'est ici, dans une ancienne école, que s'établit en 1976 le PS1, devenu en 2000 MoMA PS1 après son affiliation au Museum of Modern Art de New York. C'est l'un des plus grands et plus anciens musées d'art contemporain des États-Unis.





1



2

ÉDENS ARTY
Installé dans une usine de verre de Ridgewood, le Knockdown Center (1) est un centre artistique expérimental et pluridisciplinaire dirigé par Alanna Heiss, fondatrice du PS1. À la tête du MoMA PS1 (2) depuis 2007, Klaus Biesenbach crée une synthèse entre l'esprit résolument avant-gardiste du PS1 et plus "traditionnel" du MoMA.

river et sur les tours étincelantes de Manhattan, Klaus Biesenbach, le directeur du musée, fait la cour à ses invités dans la zone VIP. Silhouette svelte, costume étriqué, bronzage perpétuel et regard de lynx, personnage le plus sexy du monde de l'art, il est connu pour ses amitiés avec James Franco et son ancienne flamme pour Marina Abramović, son compte Instagram dominé par les selfies ou ses expositions controversées sur Björk et Yoko Ono montées au MoMA. Jeune, énergique, glamour, Biesenbach est le commissaire-type du XXI^e siècle, où art, mode et argent se mêlent allègrement – une figure clé de la scène artistique pointue qui

émerge dans la municipalité du Queens. Lorsque le lieu underground PS1 s'installe dans une école abandonnée de Long Island City en 1976, ce ne sont que les membres de l'avant-garde qui traversent la rivière pour aller y découvrir les artistes qui montent comme Jean-Michel Basquiat, Donald Judd, Richard Nonas ou John Baldessari. « L'idée de fonder un espace à Brooklyn, dans le Queens ou le Bronx était absurde à cette époque, puisque la scène se concentrait à Manhattan », raconte la fondatrice du lieu, Alanna Heiss, qui dirige alors la très influente Clocktower Gallery à TriBeCa. « Mais c'était précisément cette distance et cette proximité, cette



3

HOT SPOTS
Situés à Astoria, deux centres d'art du Queens : consacré au sculpteur Isamu Noguchi, le Noguchi Museum (3) présente ses œuvres. Juste à côté, le Socrates Park (4), musée en plein air, où les artistes créent et présentent leurs sculptures ou installations multimédias.



4

situation de l'autre côté de la rive, qui nous a permis d'expérimenter. PS1 était l'anti-musée. Nous n'avions ni eau ni électricité. Il n'y avait pas beaucoup de grands artistes dans le Queens, à part les Talking Heads qui avaient un espace dans le quartier, des musiciens jazz et le sculpteur Isamu Noguchi. Brooklyn concentrait un plus grand nombre d'artistes, alors que le Queens avait une aura étrange puisque c'était une municipalité oubliée, en marge. » Alanna Heiss gère librement l'institution jusqu'en 2000, lorsque le MoMA reprend l'espace comme satellite axé sur l'art contemporain. À ce moment-là naît l'engouement du grand public pour le Queens, ses énormes espaces industriels, sa mixité culturelle, ses studios de tournage iconiques et ses bâtiments fantômes squattés par les artistes. Biesenbach, le protégé de Heiss, reconnu pour son Institut Kunst-Werke d'Art contemporain à Berlin, reprend la direction du musée. Aujourd'hui, Long Island City, où se concentrent plusieurs centres d'art – dont le Noguchi Museum, le Socrates Sculpture Park, le SculptureCenter, le Chocolate Factory Theater – et de nombreuses galeries et studios, est devenue une importante destination créative. De grands artistes comme ➤

FOCUS

KLAUS BIESENBACH DIRECTEUR DU MOMA PS1 ET COMMISSAIRE GÉNÉRAL AU MOMA



POURQUOI LUI ?

Venu de Berlin, ce commissaire dirige le centre culturel MoMA PS1, où il invite artistes, musiciens, architectes et chefs avec une emphase particulière sur la performance et les nouveaux médias. Son cercle se compose de James Franco, Patti Smith ou Yoko Ono. Il est aussi engagé dans la reconstruction post-ouragan Sandy de Rockaway Beach dans le Queens, qu'il a transformé en destination culturelle.

SON PARCOURS.

Né en 1966 près de Cologne, il grandit fasciné par la culture pop et la télé. Après la chute du mur de Berlin, il reprend une usine de margarine et y fonde le Kunst-Werke Institute en 1990. Il y expose Félix González-Torres, Jake and Dinos Chapman ou Doug Aitken. En 1995, Alanna Heiss découvre son travail et l'embauche à PS1. Lorsque le MoMA reprend PS1 en 2000, il assure la transition entre les deux institutions, puis en prend la direction au départ de Heiss en 2007. Son combat : contrebalancer la mission traditionnelle du MoMA avec l'esprit expérimental de PS1. Biesenbach est aussi commissaire général au MoMA, où il organise les expositions sur Marina Abramovic, Björk et Yoko Ono. **À VOIR.** Exposition collective « Greater New York », jusqu'au 7 mars.

www.momaps1.org

FOCUS

ALANNA HEISS DIRECTRICE DE CLOCKTOWER

POURQUOI ELLE ?

La fondatrice du centre PS1 est une figure légendaire du New York artistique downtown des années 1970. Radicale, elle s'entoure de musiciens et d'artistes de l'avant-garde et leur donne carte blanche. Aujourd'hui, à la tête de Clocktower Productions, elle découvre et encourage toujours les artistes de la relève, notamment au Knockdown Center à Ridgewood.

SON PARCOURS.

Née dans le Kentucky en 1943, elle fonde en 1973 la Clocktower Gallery à TriBeCa, lieu expérimental alternatif. En 1976, elle s'installe dans une école du XIX^e siècle à Long Island City, un no man's land que les artistes investissent librement. En 1986, elle organise le Pavillon américain de la Biennale de Venise. Après la transition de PS1 en satellite du MoMA en 2000, elle quitte le

musée. Quand le bâtiment de sa Clocktower est repris par une agence immobilière en 2013, elle s'installe à Pioneer Works et au Knockdown Center. **À VOIR.** « Temporary Allegiance », expo participative de Philip von Zweck au Knockdown Center.

knockdowncenter.com
Expos itinérantes, happenings et émissions de radio à suivre sur le site de Clocktower.

clocktower.org

PHOTOS EVA SAKELLARIDES





RUCHES CRÉATIVES
Lieu expérimental, le Chocolate Factory (1) laisse carte blanche aux troupes de danse et de théâtre qu'il héberge. Espace interdisciplinaire, le Flux Factory (2) accueille des artistes qui travaillent sur le mode collaboratif.



FOCUS

SHEILA LEWANDOWSKI DIRECTRICE DU CHOCOLATE FACTORY THEATER

POURQUOI ELLE ?
Directrice du Chocolate Factory Theater à Long Island City, qu'elle a fondé en 2004 avec son partenaire, le directeur artistique Brian Rogers. En 2009, son centre d'arts de la scène est récompensé d'un prestigieux Obie Award.
SON PARCOURS.
Née dans une HLM de Staten Island à New York, Sheila s'engage très jeune dans les projets communautaires, inspirée par sa mère qui organise des activités de jardinage et de théâtre pour les résidents. Elle étudie les arts de la scène et s'y implique jusqu'à la fondation du théâtre. Niché dans un bâtiment industriel en brique de Long Island City, l'espace est composé de deux étages

qui accueillent troupes de danse et de théâtre lors de répétitions et de performances. « Cet espace ne doit pas grandir, explique la directrice. Il doit rester petit et expérimental pour encourager les artistes à être très libres. » Son organisme à but non lucratif soutient les troupes pour la production de nouvelles performances, qui sont ensuite présentées sur place ou dans des espaces plus vastes.
À VOIR.
« Adult Documentary », spectacle de danse de Juliana F. May, du 1^{er} au 12 mars.
« Play, Thing », spectacle de danse de Heather Kravas, du 27 au 30 avril.
« Untitled », spectacle de danse de Beth Gill, du 18 au 28 mai.

www.chocolatefactorytheater.org

FOCUS

NAT ROE DIRECTEUR DU FLUX FACTORY



POURQUOI LUI ?
Jeune critique musical, DJ de musique avant-gardiste, Nat dirige depuis 2014 le Flux Factory, une coopérative d'artistes alternative réinstallée en 2002 dans une ancienne usine de Long Island City.
SON PARCOURS.
À la tête de cette ruche créative labyrinthique de trois étages, où se côtoient designers, artistes, musiciens, architectes et

commissaires dans une ambiance de collaboration et de libres échanges, la mission de Roe est de soutenir les artistes émergents dans tous les domaines et de créer des rencontres insolites. Des repas collectifs aux concerts, performances, en passant par les ateliers et projections, ce laboratoire est en mouvement constant. Nat Roe offre aux artistes studios, espaces de travail et d'exposition, ressources techniques et financières pour leur permettre de s'épanouir.
À SUIVRE.
Partenariat avec le Windmill Community Garden, printemps 2016. Projet de bus itinérants Fung Wah Biennial, mars 2016.

www.fluxfactory.org

PHOTOS EVA SAKELLARIDES



FOCUS

MARY CERUTI DIRECTRICE DU SCULPTURECENTER



POURQUOI ELLE ?
Elle dirige le SculptureCenter, une institution née en 1928 à Brooklyn et installée dans un bâtiment industriel de Long Island City depuis 2001. Ce musée à but non lucratif ne maintient

pas de collection et se consacre seulement aux sculpteurs émergents.
SON PARCOURS.
Née à Cleveland, Ohio, passionnée par les sculptures, elle s'installe à San Francisco, où elle travaille avec des artistes comme Janine Antoni, Mona Hatoum et Gary Hill. En 1999, elle reprend la direction du Sculpture Center à New York qui achète en 2001 un ancien espace de mécanique à Long Island City reconverti en vaste centre d'expositions. L'architecte Andrew Berman élargit l'espace en

2014. « Ce qui m'intéresse, c'est de travailler avec des artistes qui poussent les limites des possibilités », explique la directrice, qui offre aux artistes espaces de travail, ressources financières et techniques pour la création de sculptures, ensuite exposées.
À VOIR.
Expo collective « The Eccentrics », jusqu'au 4 avril. Expos individuelles de Rochelle Goldberg et Jessi Reaves, jusqu'au 4 avril.

www.sculpture-center.org

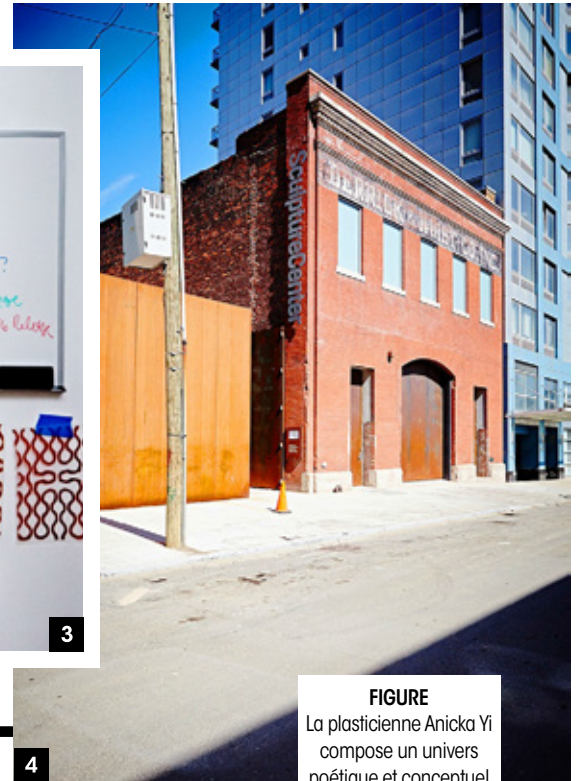


FIGURE
La plasticienne Anicka Yi compose un univers poétique et conceptuel où se mêlent science et odorat (3). Elle compte parmi les artistes exposés par le SculptureCenter, installé dans cet ancien bâtiment industriel (4).

Matthew Barney y installent même leurs studios. Plus loin, à la frontière de l'ambiance expérimentale de Bushwick, vers les usines et les déserts industriels de Ridgewood, artistes et galeries underground s'installent de plus en plus nombreux dans des squats et des espaces relativement abordables. Alanna Heiss assure aujourd'hui la direction visuelle du Knockdown Center, une ancienne usine de verre transformée en éden créatif dans ce quartier que beaucoup qualifieraient de bout du monde. Pour celle qui a donné naissance aux scènes artistiques de TriBeCa, de Long Island City et de Red Hook entre autres, c'est encore un nouveau départ, une page blanche où tout est à inventer. ♦

FOCUS

ANICKA YI ARTISTE

POURQUOI ELLE ?
Yi est l'une des figures clés de la relève dans le Queens. Ses sculptures mêlent science, parfumerie, installation et art conceptuel pour sonder les liens qui se tissent entre les êtres humains.
SON PARCOURS.
Née en 1971 à Séoul, Yi vit à Londres puis à New York, où elle se lance dans le monde de l'art. Cette année, ses sculptures sont exposées, entre autres, au MIT List Visual Arts Center et à la Kunsthalle Basel. Entre science maudite, poésie, philosophie et



chamanisme beuysien, elle crée à partir de nourriture en décomposition des objets sensuels et repoussants.
À SUIVRE.
Elle est nommée en 2016 pour le prix du Guggenheim-Hugo-Boss, remis à un artiste à mi-carrière.
47canal.us